

Carmel de Tous les Saints – Hongrie



# Le Cristal et le Feu

MARIE-ELISABETH  
DE LA TRANSFIGURATION

*CARMÉLITE*

 *témoins de Vie*

**Carmel de tous les Saints - Hongrie**

# Le Cristal et le Feu

Marie-Elisabeth de la Transfiguration

*Carmélite*

Sœur Marie-Élisabeth de la Transfiguration, carmélite morte le 18 avril 1999 à l'âge de 50 ans, n'est connue pour l'heure que de ses parents et amis et de ses sœurs carmélites de France et de Hongrie pour qui elle est encore un signe vivant de l'Amour du Christ.

Entrée au Carmel de Plappeville, dans l'est de la France, puis missionnaire au Carmel de Pécs alors renaissant de ses cendres après 40 années de dispersion sous le régime communiste, cette sœur carmélite ne manque pas, au fil de ces pages, de nous émouvoir. Non que sa vie religieuse fut plus extraordinaire qu'une autre ; bien au contraire, tous les témoignages recueillis rappellent l'itinéraire d'une vie consacrée dont la simplicité fut l'un des traits les plus caractéristiques. Cette existence ne contient rien de ce qui brille aux yeux des hommes. Elle brûle de ce feu secret qui constitue l'unique trésor de ceux qui ont tout quitté pour l'obtenir. Et possède le sceau de l'authenticité d'une vie donnée à Dieu dans la faiblesse, mais qui se sait portée par la puissance d'un Amour plus fort que tout.

« De cristal », comme la fragilité, la luminosité, la pureté de sa voix et de son regard, et « de feu », comme l'Amour ardent qui la brûlait intérieurement, la vie de Sœur Marie-Élisabeth ne cesse de nous inviter à la Joie de l'Espérance qui jamais ne déçoit : « *Demandons que la joie pénètre tout, écrivait-elle, que soit pour nous joie tout ce qui va de pair avec notre vie. Ainsi nous associons-nous au salut du monde. Si nous le prenons au sérieux, alors nous expérimenterons la vraie joie.* »

# LE CRISTAL ET LE FEU

Sœur Marie-Élisabeth  
de la Transfiguration

*carmélite*

1948-1999



Textes recueillis  
par les Sœurs du Carmel de Tous les Saints,  
Magyarszék, Hongrie

Collection  *témoins de Vie*

 Éditions du Carmel

2007

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

EXHORTATIONS  
POUR LES PRISES  
D'HABIT



La communauté de Pécs au jardin. En arrière-fond,  
l'église de Tous les Saints.

# POUR QUE NOUS SOYONS BÉNIS ET QUE NOUS DEVENIONS BÉNÉDICTION

Un matin de bonne heure – l'Écriture insiste sur ce point – Abraham se mit en route.<sup>1</sup> Il quitta sa patrie, son foyer, le lieu de sa naissance, la terre de ses ancêtres et partit « *sans savoir où il allait.* »<sup>2</sup> Comment put-il faire ce pas ? Comment put-il se jeter dans l'inconnu ? En effet il n'était plus jeune, on ne repart pas à zéro à 75 ans. Abraham n'avait pas d'avenir devant lui, n'ayant pas d'enfant. Il ne connaissait pas véritablement ce Dieu qui tout d'un coup entrait dans sa vie et commençait lentement à se manifester à lui, mais ne devait lui révéler que bien plus tard les profondeurs de son être. Qu'est-ce qui décida donc Abraham à prendre la route ? La parole de Dieu. Il part sur la parole de Dieu qui l'appelle à quitter tout ce qu'il avait et à s'abandonner au Dieu qui lui parle. Abraham est l'homme qui écoute la parole de Dieu, l'homme de la foi, qui espère contre toute espérance, qui se confie au Dieu inconnu qui lui parle et sur la parole duquel il devient un nomade errant. Qu'est-ce qui lui donne la force de s'engager dans cette démarche courageuse vers l'inconnu, vers un avenir incertain et imprévisible ? La bénédiction de Dieu. Dieu l'a béni et l'a fait bénédiction pour tous les hommes. Le cœur d'Abraham s'est ouvert à la beauté, la bonté, la miséricorde et la pitié de Dieu. Il s'est ouvert à la plénitude de l'amour. Il a permis à Dieu de le recréer, de le rendre ressemblant à sa propre image. Il a accueilli la bénédiction, il s'est enfoncé de plus en plus profondément dans le mystère de l'amour sauveur. Abraham devient le dépositaire de la bénédiction pour une humanité innombrable.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

s'oublier, afin de chercher Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son désir et de toute sa force, et ensuite se trouver en Lui et y trouver tout homme. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face a exprimé une pensée de ce genre peu avant de mourir : « *Aimer n'est rien d'autre que de tout donner et de se donner soi-même.* » Sur la route de l'exode extérieur et intérieur, saint Jean de la Croix offre deux instruments : « *Cherchez le Fiancé dans la foi et dans l'amour* ». En effet la foi et l'amour rendent possible de marcher vers la Sainte Trinité, qui habite en nous, cachée et pourtant si proche, plus intime à nous-mêmes que notre propre intériorité.

Le disciple, brûlé du désir inextinguible de contempler le Visage du Sauveur, comprend, quand celui-ci s'approche, que le Fils de Dieu a soif de lui, que l'Amour a soif d'être aimé. Et dans le cœur du disciple retentit cette parole : « *Donne-moi à boire.* »<sup>26</sup> Et « *L'eau que je donnerai jaillira en toi en vie éternelle.* »<sup>27</sup>

**15 mars 1997**

---

<sup>24</sup> Jn 4, 10.

<sup>25</sup> *Cantique Spirituel*, Première strophe.

<sup>26</sup> Jn 4, 7.

<sup>27</sup> Jn 4, 14.

## LE BUISSON ARDENT DE LA CROIX

*« Voici que je fais du nouveau qui déjà paraît. Ne l'apercevez-vous pas ? Oui, je trace une route dans le désert. »*<sup>28</sup>

Dieu, Alpha et Oméga de notre être, n'est pas seulement présent au commencement et à l'accomplissement de notre vie, mais il entre dans l'histoire personnelle de chacun de nous et nous accompagne de tout près dans toutes nos démarches.

Comme il le fit avec Moïse, il parcourt avec nous, mètre par mètre, la route de nos pérégrinations au désert, il se hâte de venir à nous sur les sentiers escarpés et sinueux de la sainte montagne, et il nous appelle par notre nom depuis le buisson ardent. Il nous donne notre vraie identité, car c'est Lui qui prononce notre nom, qui nous crée et nous forme. Le Dieu créateur nous donne un nom, découvrant ainsi le plus profond secret de son cœur, sa volonté d'être notre Père. À la suite des amis de Dieu, des patriarches, des prophètes et surtout à la suite de Jésus, il nous envoie pour porter son amour sauveur à son peuple, dont il entend le cri et voit la misère.

*« Fais revenir mes fils de là-bas et mes filles des bouts de la terre, tous ceux qui portent mon nom et que j'ai créés pour ma gloire, que j'ai formés et qui sont mon œuvre. »*<sup>29</sup>

Notre cœur frémit à cette parole et avec la Vierge Marie nous demandons : « Comment cela va-t-il se faire ? »

Le Seigneur répond par son prophète Isaïe : « *Je t'ai pris par la main droite... je marche devant toi, je nivelle les hauteurs, je*

*fracasse les portes de bronze, je brise les barres de fer. Je te donne les trésors secrets et les richesses cachées, pour que tu saches que je suis le Seigneur... qui t'appelle par ton nom.* »<sup>30</sup>  
Il nous faut avancer pas à pas sur les traces de la parole que nous entendons, « *comme si nous voyions l'Invisible* »<sup>31</sup> et Dieu lui-même prépare une route sur la mer et un sentier au milieu des eaux formidables<sup>32</sup> et panse la blessure de son peuple.<sup>33</sup>

Deux pôles lumineux éclairent la longue route que parcourent ceux que Dieu a attirés. Le premier est le Buisson Ardent de la montagne du Sinaï où Dieu se nomme et nous appelle par notre nom. Le second est le Buisson Ardent de la Croix, où Dieu va jusqu'au bout de l'amour. Il nous donne définitivement et entièrement son Fils unique comme pain rompu, afin qu'en Lui et par Lui nous ayons la vie et nous l'ayons en abondance.

Que Dieu nous donne d'être les porteurs du mystère pascal du Christ et d'être avec Marie témoins de la foi, de l'espérance et de l'amour au point d'intersection du ciel et de la terre, à la Croix du Sauveur, afin que par notre prière, notre intercession, notre vie entièrement donnée, les sources du salut jaillissent avec toujours plus d'abondance et se répandent sur l'humanité assoiffée.

*« Tes yeux contempleront le roi dans sa beauté, et verront un immense pays. »*<sup>34</sup>

**1<sup>er</sup> octobre 1997**

---

<sup>28</sup> Is 43, 19.

<sup>29</sup> Is 43, 6-7.

<sup>30</sup> Is, 45, 1-3.

<sup>31</sup> Cf. He 11, 27.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- 13 Dt 6, 4.
- 14 Dt 6, 3.
- 15 Mc 9, 7.
- 16 Dt 6, 4.
- 17 1 P 1, 22.
- 18 Cf. Lc 1, 35.

# NOTES DES CHAPITRES COMMUNAUTAIRES (1994-1998)

*28 août 1994*

Quand nous nous rassemblons, nous faisons ce qui plaît au Seigneur. Notre Règle et nos Constitutions nous demandent de nous réunir fréquemment et de chercher comment vivre le charisme du Carmel et comment suivre le Christ, qui est la règle suprême de notre vie.

C'est poussée par ses grâces mystiques que sainte Thérèse a rénové le Carmel et ce ne sont pas des pensées humaines qui l'ont conduite à réformer l'Ordre. Elle s'est ouverte à la grâce de Dieu et ainsi Dieu a pu agir par son intermédiaire : sur le vieux tronc du Carmel, un nouveau rameau a poussé. Thérèse nous invite principalement à vivre selon la Règle primitive, mais elle apporte un trait nouveau : la prière intérieure personnelle. Depuis sa Réforme, c'est cela principalement qui caractérise les carmélites. Pendant les deux heures d'oraison, nous faisons de la place en nous-mêmes à Dieu pour pouvoir vivre son mystère. Dans ce silence nous Le laissons vivre en nous. Pour Thérèse, c'est le plus important.

Notre destin se lie au destin du Seigneur Jésus, à sa vie, par la prière. Dieu montre sa force à travers nos faiblesses, si nous le laissons faire. Si nous acceptons nos déficiences et que nous en voyons la valeur, nous faisons place à l'action de Dieu. Thérèse a découvert l'essentiel de la prière intérieure à l'occasion d'une maladie. Toute souffrance, toute blessure nous unit à la souffrance de Jésus. Nous faisons fréquemment l'expérience d'obscurités subites, de sécheresses, de distractions, mais si

nous sommes fidèles, le Seigneur agit en nous à l'occasion de ces expériences. Cela aussi est participation à la vie de Dieu. Si nous sommes dans les ténèbres, nous pouvons participer aux ténèbres du Christ.

Il nous fait ressentir le combat spirituel qui se joue dans le monde. Car le monde est habité à la fois par le mystère du salut et par le mystère de l'iniquité. Jésus se tient au centre de cette double réalité. Nous pouvons dire par moments que l'étoile du matin se lève dans nos cœurs<sup>19</sup> et nous pouvons aussi nous tenir près de Jésus au jardin de Gethsémani.

**14 septembre 1994**  
**La Croix Glorieuse**

La croix est le lieu du malheur, de la honte, le fruit de la haine. Et cependant comment se fait-il que nous la fêtions ? L'unique chose qui peut jeter de la lumière sur la croix, c'est l'amour. « *Jésus, ayant aimé les siens... les aima jusqu'au bout.* »<sup>20</sup> On ne peut évoquer la croix comme un point final. La croix est le lieu où se rencontrent le ciel et la terre. Croix et mort ; souffrance et ténèbres, mais elles n'ont pas le dernier mot. Jésus dans son corps a tué la haine. La croix est le lieu où naît l'espérance. Il peut arriver au chrétien de se décourager, mais pas définitivement. Notre souffrance donne la vie à d'autres, et en Jésus cela se réalise totalement. L'Église est née au moment où l'on a tué Jésus. La mort n'est jamais le *terminus*. « *Où est-elle, ô mort, ta victoire ?* »<sup>21</sup> Si dans le Christ nous nous laissons clouer à la croix, cela apporte le salut à beaucoup. Quand nous nous engageons à suivre Jésus, nous avons le désir de partager son destin.

Le mystère de Pâques constitue le sommet de l'année

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

immense. Il dit : quand il nous semble que nous sommes réduits à rien, c'est alors que nous sommes le plus près du Père. C'est alors que nous pouvons le mieux aider les hommes à s'unir au Père, à Dieu. Quand nous sommes réduits à rien devant nous-mêmes et devant les autres. C'est quand le Christ est anéanti que sa communion avec Dieu atteint son degré le plus profond.

*« Tout cela s'est fait afin que le vrai spirituel eût l'intelligence du mystère du Christ, porte et voie pour nous unir à Dieu, et qu'il sût bien que plus il s'anéantit pour Dieu quant à sa partie sensible et quant à sa partie spirituelle, plus il lui est uni et plus il travaille à sa gloire. Quand il en sera venu à être réduit à rien, c'est-à-dire plongé dans la plus profonde humilité, alors l'union spirituelle entre Dieu et l'âme sera réalisée. Or cet état est le plus élevé auquel on puisse parvenir en cette vie.*

*Il ne s'agit donc pas de jouissances, de goûts, de sentiments spirituels : il s'agit d'une vive mort sur la croix quant au sens et quant à l'esprit, à l'intérieur et à l'extérieur. »*<sup>59</sup> .

Nous pouvons dire : cette parole est dure ! Elle nous aide à percevoir la signification des moments difficiles de notre vie.

Il faut tailler la vigne, pour que ses fruits soient plus abondants. Nous devons le savoir, tout ce que nous abandonnons pour le Christ, nous le retrouvons au centuple. C'est la porte. La route du Christ est la route de la vie. Il est dommage de prendre une autre route, alors que Saint Jean de la Croix nous montre avec un si grand amour, que c'est seulement perdre notre temps. Nous devons donc lire avec beaucoup, beaucoup d'amour ce qu'il écrit !

À propos de notre façon de parler

Comment pouvons-nous par nos paroles construire la communauté, nous-mêmes, l'Église ?

La parole, c'est une parole de Dieu : une force créatrice. Elle a un grand pouvoir. Le Verbe de Dieu sauve aussi ! nous pouvons créer une communauté par la parole. Un mot suffit pour engager toute ma vie. La parole lie et délie, console et guérit, éclaire et donne de la force. Il y a des paroles qui donnent joie et considération aux autres. En revanche par la parole nous pouvons aussi insulter l'autre, le dévaloriser. La parole peut humilier, créer de l'inquiétude, causer de la tristesse.

La parole est comme un arbre : on la reconnaît à ses fruits. À travers nos paroles nous pouvons avoir part à la bonté de Dieu. Nous pouvons aussi commettre le mal, si nous disons du mal de l'autre, et ce, même si c'est vrai !

Faisons donc attention aux mots qui nous habitent et à ceux que nous prononçons ! Demandons l'aide de l'Esprit Saint et de la Sainte Vierge, pour qu'ils nous purifient !

*« De votre bouche ne doit sortir aucun mauvais propos, mais plutôt toute bonne parole capable d'édifier, quand il le faut, et de faire du bien à ceux qui l'entendent. »*<sup>60</sup>

Par nos paroles nous pouvons faire du bien à ceux avec qui nous parlons. Une parole mauvaise par contre fait du mal à celui à qui je la dis, à celui au sujet duquel je la dis, et à moi aussi. La parole a beaucoup de poids dans la communion des saints. Nous aussi nous pouvons faire du bien par nos paroles. Nous pouvons construire la communauté, nous pouvons nous construire nous-

mêmes et nous pouvons construire l'Église.

**13 octobre 1995**  
**Sainte Thérèse d'Avila,**  
**chapitre 26 du Chemin de Perfection**

Ce chapitre divise le livre en deux. Il termine la série des chapitres qui donnent des conseils sur la façon de prier. Ensuite, à partir du chapitre 27, Thérèse commente le *Notre Père*.

Thérèse dit le secret qui donne la force et la joie de prier, mais elle parle aussi des difficultés que rencontre l'homme qui prie : distraction et sentiment de solitude. Comme solution au problème de la distraction et de la solitude, Thérèse conseille de chercher quelqu'un qui puisse être notre compagnon de route. En cela consiste l'originalité et le génie de Thérèse de toujours nous orienter vers Quelqu'un. Cherchons Quelqu'un, qui soit notre compagnon et notre maître, et soyons toujours avec Lui, pour qu'Il soit le compagnon de notre vie. C'est Lui qui nous enseigne à prier. Le Christ est mon Compagnon, mon Maître, mon bon Seigneur. Je dois rechercher sa présence et pour cela me servir aussi de mon imagination. Thérèse conseille de nous imaginer que Jésus est près de nous – cela réclame un grand effort, qu'elle attend toujours de nous. Soyons toujours avec Jésus. Efforçons-nous de lui plaire. Il ne s'agit pas seulement d'une activité de l'imagination, cela saisit toutes les couches de notre être, car la présence de Jésus modèle nos actes. Il est un si bon ami !

Thérèse nous appelle à faire un effort et à orienter notre attention sur Jésus, que cela devienne notre habitude. Il faut beaucoup de temps pour acquérir cette habitude. Si une année ne suffit pas, consacrons-lui du temps. Ne regrettons pas ce temps, le temps n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Saint Jean de la Croix écrit : que toutes nos relations soient selon Dieu. Soyons à Dieu. Ne cherchons pas en même temps nous-mêmes et Dieu. La vie religieuse est un martyre.

Sainte Thérèse d'Avila dit qu'il faut marcher selon le bon plaisir de Dieu et de Jésus. Non pas sur la route du « permis-défendu », mais selon le bon plaisir de Jésus. Thérèse a dit sur son lit de mort : « *Si vous gardez les Constitutions et la Règle, vous serez saintes.* » Il faut obéir à Jésus dans la droiture, mourir à notre volonté propre, devenir pauvre.

Et si quelqu'un d'extérieur au monastère rencontre une Carmélite, que ce soit une théophanie.

**14 septembre 1997**

Une nouvelle étape de la vie religieuse monastique commence.<sup>89</sup> La liturgie nous invite à un défi intérieur. Comment avancer, comment répondre à ce défi ? Comment puis-je avancer en eau profonde dans l'exercice de ma vocation ? La Passion et la mort de Jésus sont un échec personnel : abandon, souffrance. C'est alors que se produit sur la terre le miracle : en Jésus, la mort... dans les hommes, la vie. « *En nous la mort... en vous la vie.* »<sup>90</sup> Les sources du salut jaillissent de la mort. Par Jésus, les sources du salut jaillissent de nos croix.

La petite Thérèse décida, en voyant une image en juillet 1887, de se tenir en esprit au pied de la croix. En la fête de Notre Dame du Mont Carmel, elle sortit de son propre monde affectif. Cet événement fut décisif dans sa vie : c'est ainsi qu'elle s'est approchée du monde intérieur du Seigneur Jésus. « *Le cri de Jésus sur la croix retentissait continuellement dans mon cœur ; "J'ai soif !" ... Je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes.* »<sup>91</sup> « *Mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour,*

*il me semblait entendre Jésus me dire comme à la Samaritaine :*  
“*Donne-moi à boire !*” »<sup>92</sup> Thérèse interprète cette grâce comme l’obligation de se tenir auprès de la croix.

**20 septembre 1997**

Que mon désir s’ouvre et se libère afin de me libérer moi-même et de me donner d’accueillir l’altérité de l’autre. C’est l’école de l’amour. Je dois apprendre à aimer. Dans ma liberté il faut aussi une distance. C’est seulement ainsi que je peux grandir. L’éducation de mon désir est combat spirituel.

Quand elle reçoit sa grâce de Noël, Thérèse se met à accueillir l’altérité de l’autre, dans les occasions où ce qu’elle voudrait se heurte à un obstacle. Il faut qu’elle intègre cela comme une pierre de construction dans sa vie, et qu’elle dépasse cet événement. C’est faire le premier pas vers la liberté : sortir de l’enfance. « *La petite Thérèse avait retrouvé la force d’âme qu’elle avait perdue à 4 ans et demi et c’était pour toujours qu’elle devait la conserver !* »<sup>93</sup> « *Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m’oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse.* »<sup>94</sup>

Au sein de la souffrance, je peux purifier ma relation à Jésus et aux autres. Que le plus important ne soit pas ce qui est en moi ni ce que je sens. Les blessures affectives nous referment sur nous-mêmes. Elles nous rendent plus fragiles et j’ai moins de force pour résister au péché. Thérèse a connu cette situation. Elle assume la responsabilité de ses actes. Et cela lui ouvre la voie de la rencontre avec les autres. L’autre, Jésus, est plus important qu’elle. Elle est sortie de son monde clos. Le cœur théologal est né en elle, la grâce de Dieu l’a implanté en elle. La vie de Dieu se répand à flots en elle.

D'avoir été retardée à sa profession lui fut difficile au premier abord. Elle dut faire un grand sacrifice. Cela mettait obstacle à l'accomplissement de son désir, mais dans ses désirs, volonté propre et amour d'elle-même avaient une large part. En fin de compte, elle accueillit comme une réalité la parole de sa supérieure. Elle y sentit la volonté de Dieu. Et cela la libéra pour qu'elle cherche la valeur positive de cette décision. Elle reçut une possibilité de se préparer à sa profession à laquelle elle ne se serait pas attendue. Une parole s'est fait entendre en elle à la lumière de la foi. Elle en assumait la responsabilité.

### ***Combat spirituel – école de l'amour***

#### *Premier niveau*

L'enjeu est d'aimer. Mais il y a quelque chose en moi qui ne peut pas, qui ne veut pas aimer ! Je me laisse arrêter sur la route de l'amour. Alors il me faut essayer d'opérer en moi la transformation qui me permettra de m'ouvrir. Mes désirs égoïstes me ferment sur moi-même : ils me rendent jalouse, envieuse. Que j'essaie de sortir de mon enfermement pour m'ouvrir aux autres. Je peux y arriver, il faut seulement me ressaisir.

#### *Deuxième niveau – Dimension spirituelle du combat spirituel*

Ne cherchons pas à nous venger. Je veux pénétrer dans le désir de Dieu, je veux m'accorder au désir du Père, je veux le faire mien. Mes armes, les instruments humains ne sont pas suffisants pour y parvenir. Il faut parvenir à la dimension surnaturelle de l'amour, de l'espérance et de la foi, il faut entrer dans le monde de Dieu. Mais pour cela, ma force est insuffisante. Je dois m'appuyer sur Dieu seul. L'Écriture Sainte, mes supérieurs et les événements me transmettent ce que Dieu me dit. Et sur cela je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les petites choses ont une grande signification, même un simple mot. Il suffit d'une parole méchante... c'est un tel poison que cela peut conduire à de grandes guerres. Le fondement de la guerre est toujours un petit rien, à propos duquel deux personnes ne sont pas d'accord, et ensuite combien de gens perdent leur vie dans cette guerre !

\*

Laissons une parole ou une phrase de la Sainte Écriture nous traverser l'esprit, le cœur – ruminons-les dans notre cœur, et cela nous purifie.

\*

Que puis-je faire, Seigneur, moi pauvre petite Carmélite ? En quoi puis-je te servir ?

\*

C'est au Carmel qu'on devient Carmélite. Il faut dix-vingt ans, pour que la transformation se fasse.

\*

Ce que j'ai décidé, il faut m'y tenir jusqu'au bout ! Pas de voie de retour !

\*

Il ne faut pas toujours tout dire tout de suite ! Il faut apprendre à le porter jusqu'au prochain entretien spirituel.

\*

Israël a expérimenté la Providence de Dieu au moment du passage de la Mer Rouge. On trouve des explications naturelles au miracle dans les analyses des exégètes. Il est possible que ce

ne soit pas un miracle que les eaux se soient divisées à la parole de Dieu, mais c'est un miracle que l'événement naturel se soit produit quand Israël en avait besoin.

\*

Jésus est venu pour les pécheurs. Si tu es pécheur, il est venu pour toi. Relève la tête et va à Jésus ! Il ne brise pas le roseau froissé.

Chacun trouve son mystère le plus beau et le plus achevé. Pour moi par exemple, c'est la transfiguration. Dans ce mystère, il y a tout : ciel, terre, joie, souffrance, mort en croix et résurrection, et je pourrais encore énumérer d'autres aspects ! Pour moi, c'est le plus beau mystère !

\*

Je crie souvent avec le mendiant aveugle : « *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi, pécheur !* »

\*

Au Carmel, la grâce tombe goutte à goutte, comme les gouttes de pluie, et elle se fraie une route dans notre âme, comme la pluie sur un rocher dur, et elle nous transforme. C'est ainsi que nous devenons autres chaque jour.

\*

Le soin des malades est une tâche privilégiée, car dans la personne du malade, c'est le Seigneur Jésus que je soigne. L'accueil, le soin des hôtes est une tâche remarquable, parce que je peux accueillir le Seigneur Jésus dans l'hôte !

\*

Se réjouir de la joie de l'autre. La joie du frère est importante. La joie est une mission ! La joie d'aujourd'hui est importante !

J'ai dit au Seigneur que j'assumais la mission de venir en Hongrie et d'apprendre la langue, qu'il me donne seulement un beau terrain, une belle contrée, un beau jardin où je puisse habiter !

\*

Je suis tombée malade, j'ai un cancer. Il ne faut pas avoir peur. Nous franchissons ensemble cette étape aussi, et nous luttons. Je vous demande de ne pas prononcer mon nom au chœur si vous priez pour moi, pour que je ne tombe pas dans la dépression. Car il faut que je vive, pour que ce Carmel vive.

\*

Au noviciat à Plappeville, une fois nous avons imité une tempête. Il y avait alors une stagiaire qui aimait dormir dehors sur une terrasse. Nous avons attendu qu'elle se couche (et il a fallu attendre très longtemps, car ce soir-là, elle est restée très longtemps à prier au chœur !), nous étions en haut à l'étage supérieur, dans nos cellules. Quand enfin elle s'est couchée, nous avons versé un seau d'eau sur le toit de la terrasse, nous avons secoué une couverture pour imiter le grondement du tonnerre et nous allumions et éteignions la lumière pour imiter les éclairs. La stagiaire s'est levée et elle a regardé le ciel avec étonnement, car il était sans nuages. Toutes les autres sœurs aussi se sont levées et ont scruté le ciel. Nous, en haut, nous riions bien.

\*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

moment présent maintenant. Et ces moments deviennent des moments de source jaillissante pour la prière : Jésus qui prie dans le Jardin, Jésus qui prie sur la montagne, Jésus qui prie au bord du fleuve. Et le cœur humain de Jésus, son cœur humain glorifié au sein de la Trinité prie en ce moment pour moi, comme il l'a fait pour Pierre, « *afin que sa foi ne défaille pas* ». <sup>5</sup> Il est important pour un jeune de savoir que Jésus prie pour lui en ce moment.

### **Jésus donne un enseignement sur la prière**

Tout cet enseignement converge vers la conversion du cœur. Jésus nous demande l'amour des ennemis, la prière pour ceux qui nous persécutent, il nous demande de pardonner du fond du cœur. Et il nous est bon à nous, et il est bon aussi de le dire aux jeunes, de s'attacher humblement à telle ou telle parole de l'Évangile, pour essayer d'en vivre et de nous laisser ainsi façonner par le Sauveur lui-même un cœur de fils, un cœur d'enfant de Dieu. Jésus nous demande la conversion pour la prière, mais aussi par sa prière lui-même il nous apprend à prier.

Regardons maintenant pendant quelques minutes comment Jésus prie à Gethsémani. Jésus révèle à ce moment-là en profondeur sa conception vécue de la prière. Voici quelques éléments :

Tout d'abord, on voit à Gethsémani que la certitude inébranlable de Jésus, c'est d'être en présence de ce Dieu vivant auquel il parle et qui lui répond et qui est son Père. Il dit plusieurs fois : « Père ».

Jésus perçoit aussi dans la prière la valeur divine et réconfortante de la prière pour un moment difficile. Jésus à Gethsémani prie dans un moment de profonde tristesse et aussi de grande solitude intérieure. Il dit : « *Mon âme est triste à en*

*mourir.* »<sup>6</sup> Et il demande à ses disciples :

« *Veillez avec moi.* » Et on voit par là combien Jésus accorde d'importance et d'urgence au soutien de la prière des apôtres. Il vient chercher avec insistance à plusieurs reprises ce soutien. Et ailleurs il demande :

« *Demeurez ici et veillez avec moi.* » Si un jeune sait que Jésus attend sa prière, la demande dans l'Évangile, cela peut être important pour lui.

Il y a aussi dans la prière de Jésus à Gethsémani l'aspect de la persévérance, malgré la défection des apôtres.

Il y a aussi l'expression profonde et sobre de sa fragilité humaine, évidente pour Dieu et manifeste pour les hommes. Jésus dit à son Père :

« *S'il est possible, que cette coupe passe loin de moi.* »<sup>7</sup>

Il y a aussi à la fin de cette prière l'accueil total et libre par Jésus de la volonté du Père. Il abandonne à son Père jusqu'aux racines de son être. « *Non pas comme je veux – l'acte le plus libre qu'on puisse avoir ou pouvoir – mais comme tu veux.* »

Ainsi, on peut voir dans cette prière que Jésus prie avec foi en Dieu, avec foi dans la valeur de la prière. Ce n'est pas seulement un devoir, quelque chose qu'il faut faire, sinon cela ne va plus. Jésus attend la prière de ses frères, Jésus dure dans la prière malgré les obstacles, Jésus prie dans la faiblesse avec un cœur de pauvre ; Jésus remet tout son être et toute sa vie au Père, jusqu'à la racine. Ainsi nous ne sommes pas seuls dans la prière, notre réponse personnelle au Père est greffée sur la réponse de Jésus. Et cela nous entraîne dans la troisième partie :

### ***C. La prière est communion et mission (Dieu et l'homme, le Saint-Esprit)***

Ainsi la prière est rencontre, mais pas seulement rencontre, et

plus que rencontre de deux personnes. Le lien qui unit le Père et le Fils n'est pas seulement le fruit d'un face à face de deux personnes qui vivent une rencontre, mais plus encore une insondable communion. Ce que Dieu vit à l'intérieur de la Trinité et ce que vivent les personnes entre elles, Dieu nous offre d'y entrer, dans cette relation, cette communion qui est la leur. On peut le voir dans l'icône de la Trinité de Roublev.

Et c'est l'Esprit Saint qui est l'artisan de cette communion entre le Père et le Fils et entre le priant et son Dieu. C'est lui qui est l'artisan d'une relation personnelle entre Dieu et moi. De même qu'il est l'artisan de la communion dans nos communautés entre les différentes personnes. Prier, c'est s'exposer, comme on s'expose au soleil, à l'action conjointe du Père, du Fils et de l'Esprit

Dans la prière, il y a donc cet aspect d'accueil et de présence, il y a aussi l'aspect de réponse et de dialogue. Comment pouvons-nous répondre à cette extraordinaire présence ? La prise de conscience de la présence d'amour du Dieu vivant nous permet d'entrer en relation. Car dans la prière il y a deux personnes en présence. Ce n'est pas seulement une personne qui prie. Prier c'est entrer en communion, en communication, mais une communication particulière, à cause de ce que Dieu m'aime. Quand je peux dire « tu » à Dieu dans la prière, alors ce « je » que je suis reçoit de Dieu sa véritable identité.

De même que maintenant le soleil est en train de briller et on ne le voit pas, mais il agit sur nous, de même la vie de Dieu agit sur nous dans la prière dans toutes les fibres de notre être. Donc, prier, c'est laisser le Père me transformer peu à peu par l'Esprit de sainteté. Alors je donne du temps à Dieu pour me transformer de cette manière-là, sans rien voir, sans savoir, sans comprendre et peu à peu Dieu me transforme à l'image et à la ressemblance

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En chaque circonstance concrète de sa vie, la réponse de Marie a pris la forme d'une prière, la forme d'une relation personnelle avec Dieu, une relation tout imprégnée de foi. Que veut dire « foi » dans ce cas-là ? On peut répondre avec ce mot de saint Paul à propos d'Abraham : c'est d'essayer de voir l'invisible au-delà du visible. Parce que le mot foi n'est pas forcément un mot qui parle à un jeune. Marie réagit comme si elle voyait l'invisible à travers la situation incertaine qui s'offre à elle, malgré l'incompréhension parfois, malgré l'obscurité.

Quelles sont les formes de la prière de Marie ?

– La prière de Marie est parfois un silence qui accueille, par exemple au Temple, quand elle retrouve Jésus, ou bien pendant la vie publique de Jésus ou même à la Croix. La prière de Marie, c'est un silence où elle se remémore continuellement ces événements.

Il est bon de remplacer notre cinéma intérieur par les événements de la vie de Jésus. Souvent les jeunes se plaignent qu'ils ne peuvent pas faire autrement que d'avoir peur ou de penser à quelque chose qui les envahit et qu'ils ne peuvent pas en sortir. Il faut leur suggérer seulement de dire un mot, d'appeler Marie, d'invoquer l'Esprit par un seul mot, parce que dire une prière, c'est trop difficile à ce moment-là. Simplement, si c'est possible à ce moment-là, de se mettre à genoux, de prendre une attitude de prière.

Ensuite, une autre forme de la prière de Marie, c'est une parole de disponibilité face à ce que Dieu propose. « *Me voici pour faire ta volonté.* »

C'est aussi une parole de confiance en Dieu. Dieu me fait confiance, mais c'est important aussi que je puisse faire confiance à Dieu à certains moments. Tout me dit le contraire, mais je peux, malgré les apparences, faire confiance à Dieu.

Alors je permets à Dieu d'agir en moi. Cette confiance que Marie a montrée par exemple, au moment de Cana.

Il y a aussi chez Marie – et c'est tellement important chez Marie, et tellement important dans nos vies, et tellement important à éveiller chez un jeune, quand ce n'est pas spontané chez lui – la prière d'action de grâce. Nous avons cette grande prière de Marie que nous redisons tous les jours à Vêpres, le Magnificat. Et il est bon parfois d'aider un jeune à entrer dans cette action de grâce dans les événements de sa vie en dehors des moments où l'Esprit peut-être le porte à le faire. Et parfois quand il est envahi par toutes sortes de difficultés dans sa famille, dans ses études, de l'aider à écrire sur une feuille quels sont les points positifs, quels sont les points pour lesquels il peut rendre grâce.

La prière de Marie, c'est aussi une attention au mystère de Dieu.

La prière de Marie, c'est une attente, une espérance ouverte au don de Dieu. Une espérance ouverte à l'action de Dieu dans nos cœurs par l'Esprit. Et l'Écriture nous laisse cette image de Marie, au début de l'Église naissante : c'est Marie qui est là avec les apôtres, qui veille, prie, attend avec eux pour que l'Esprit descende.

Marie n'est pas seulement une figure exemplaire pour nous, puisque le Seigneur Jésus lui-même, à l'heure de la Croix, nous l'a donnée pour mère. C'est une forme de testament de Jésus, c'est quelque chose de sérieux, et c'est quelque chose qui va plus loin qu'une parole écrite. Nous sommes liés avec notre mère par les liens de la chair et du sang, nous sommes liés avec Marie par le sang du Christ. Marie nous est donnée par Jésus pour mère. Si nous demandons à Marie, si nous le lui permettons aussi concrètement, elle peut nous engendrer dans la

prière. Et peut-être que peu à peu, si nous le demandons au Seigneur, nous pourrions répondre à cet appel de Jésus : « *Priez sans cesse.* »

---

<sup>1</sup> Jn 4, 10.

<sup>2</sup> Gn 3, 9.

<sup>3</sup> Ex 33, 11.

<sup>4</sup> 1 Jn 4, 19.

<sup>5</sup> Lc 22, 32.

<sup>6</sup> Mt 26, 28.

<sup>7</sup> Mt 26, 3.

<sup>8</sup> Jn 14, 23.

<sup>9</sup> Lc 11, 1.

<sup>10</sup> *La montée du Carmel*, livre 1, ch. 13.

<sup>11</sup> *Chemin de Perfection*, ch. 26.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour aujourd'hui. Au désert, les Hébreux ne recevaient que la manne de chaque jour, et après, ceux qui ont essayé de ramasser davantage de cette viande, je ne sais pas comment, en hongrois, on appelle ces oiseaux – les cailles – ceux-là, on les a condamnés à mort. Le pain de chaque jour... le Seigneur Jésus a vécu comme cela, lui aussi. Alors pourquoi faudrait-il que je sache quand sera la fin de ma vie ici, quand commencera l'autre, quel mal il y aura ici, quel mal il y aura si éventuellement je passe sur l'autre rive. Il n'y a pas le temps ici pour supputer ces questions. Je dois lutter, je n'ai pas le droit de m'abandonner. Quand Jésus rencontre les hommes dans l'Évangile, il leur dit qu'il faut aimer dans l'instant présent où nous sommes. Parce que le passé n'est plus à nous, l'avenir peut être menaçant ou beau, mais il n'est pas à nous, il est à Dieu. Alors il nous reste ce jour d'aujourd'hui, cette tâche d'aujourd'hui, cette joie d'aujourd'hui, et alors pourquoi ne pas chercher dans le jour d'aujourd'hui, même si j'ai du mal, si nous avons du mal, pourquoi ne pas chercher dans le jour d'aujourd'hui cette petite joie que l'on peut y trouver. J'en ai fait l'expérience dans ces sourires, dans ces gestes d'amour, qui donnent une vie nouvelle et de la joie et du bonheur. Et j'ai dit au Seigneur cet été :

« Seigneur, il y a une quantité de gens au ciel. Nous le savons ou tout au moins nous nous en doutons, nous voudrions le croire et nous le croyons. Une quantité... Il y a des gens sur la terre bien sûr. Mais est-ce que cela ne te donne pas de la joie qu'il y a sur la terre une petite sœur qui prie, qui essaie de te servir comme elle peut, et qui avance d'un pas, puis d'un autre, bien sûr hésite, parfois fait bien, parfois fait mal : mais est-ce que ce n'est pas pour toi une grande joie que quelqu'un s'efforce de te servir et de te rendre gloire ? » J'ai trouvé cela beau, et cela m'a donné tant de joie que j'ai pensé : avec cela je continue à avancer, puisque le Seigneur le permet. Il semble que

le Seigneur le permettait, puisque je vis encore, bien que j'aie su ensuite qu'on ne me donnait pas beaucoup de temps ; pourtant, avec quelle attention, délicatesse, compétence on s'est occupé de moi ici à l'Oncologie. J'ai énormément reçu ici, pour le traitement de ma maladie et au niveau des relations humaines, et c'est magnifique ce qu'on peut faire dans ce domaine ! Essayer de trouver en quoi consiste mon mal. Et marcher ensemble : mon mal, c'est ceci ; ton mal à toi, c'est cela. Et avancer ensemble sur la route, trouver quelqu'un avec qui on peut marcher, pas tout seul, ce serait affreux, désespérant. Et alors ensemble, chercher un peu d'espoir, un peu de joie. Se dire : « Ça, je peux le supporter. Ça, un peu moins bien. » Et ainsi marcher, s'aider l'un l'autre, chacun avec sa propre souffrance. Bien sûr, on ne peut pas toujours appeler cela de la prière, parce qu'il me semble qu'on ne peut pas prier sans cesse, on ne peut pas beaucoup lire, mais on peut intercéder, lancer une petite prière vers Dieu : « Mais pourquoi, Seigneur, pourquoi ? Je ne comprends pas, Seigneur, toi, Tu sais. » Cela suffit. Et puis lui demander de la force pour soi. Et puis lui dire : « Donne de la force aux autres. » Cela aussi aide. Il ne faut pas prier longtemps. On ne peut pas, quand on est trop fatigué. J'en ai fait l'expérience, quand on est en plein brouillard, cela aide, si on est croyant. Et si l'on n'est pas croyant, alors, que l'on se tourne vers les autres, et qu'on essaie de marcher ensemble sur cette route. Il ne s'agit pas de faire des choses extraordinaires, mais de manifester de l'intérêt, de faire un geste, de poser une question.

**Journaliste** : *Vous n'avez pas été tentée de vous révolter ?*

**Sœur Marie-Élisabeth** : Non, à cause de ma communauté, je crois ; à cause de mes sœurs ; il y a beaucoup de jeunes et des

sœurs anciennes, elles ont donné toute leur vie à Dieu. Alors on vit avec une totale confiance en Dieu. « Seigneur, j'ai confiance en toi. Ce ne peut être que de l'amour, ce qui arrive. » Alors, pourquoi se révolter ? Je comprends la révolte. Mais le Seigneur Jésus a dit : « Mon âme est triste à en mourir. » C'est ainsi qu'on peut se préparer à l'éternité. Un jour, on m'a demandé comment il fallait se préparer à la vie éternelle. Et moi, je me suis dit : j'en suis incapable. Qu'est-ce qui va m'arriver ? Je pense que la meilleure préparation, c'est d'essayer de bien vivre chaque jour, de vivre avec bonne humeur, tenez, comme on le dit dans l'Hymne national hongrois, n'est-ce pas ? Cela m'a beaucoup étonnée de trouver cette expression dans l'Hymne national hongrois. Il me semble que c'est une tâche à accomplir. Il faut que je prenne la décision d'être de bonne humeur, quoi qu'il arrive. Croire dans le Seigneur, croire que ce qui m'arrive ne vient pas d'une mauvaise intention de sa part. Pour moi, c'est naturel de le croire. Lui sait pourquoi. Avec cela, on peut avancer.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*de la joie. Le tendre amour de Dieu est le premier fondement de notre joie. Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Il appelle chacun à la fête et à la joie. Ce qui maintient notre joie, c'est la présence du Christ qui demeure avec nous jusqu'à la fin du monde. Il nous offre d'être lui-même notre joie, et qu'ainsi soit en nous la plénitude de la joie. Enfin, ce qui fortifie notre joie, c'est la grâce du Saint-Esprit. Il est lui-même bondissement de joie au sein de la Trinité. Il est Celui qui porte et rayonne la joie. Il est la joie, la vraie joie. Ne contriste pas l'Esprit en t'abandonnant à la tristesse du monde. Toi, fils du Père, ami du Christ, toi qui portes l'Esprit, vis de la joie de Dieu. »*

Nous pouvons lire ces lignes sur la petite feuille de vœux que Sœur Élisabeth nous a donnée pour le Nouvel An. Sœur Élisabeth gardait à Bethania<sup>9</sup>, sur son bureau, une image de la petite Thérèse, probablement à cause de la phrase qui y était inscrite : « *Je puise ma force dans la prière et le sacrifice.* » Elle avait dans sa poche une relique de Thérèse avec un billet où elle avait écrit : « *Le véritable amour se nourrit de sacrifice.* »

Comme c'est impressionnant de voir ces deux pôles de la vie de Sœur Élisabeth : la prière et le sacrifice lui donnent toute sa force, et elle rayonne de joie. Quelle est cette joie dont elle rayonne ? Quelle est la source de cette joie ? Qu'est-ce qui la nourrit ? Où est le secret de la vraie joie du Christ ? Notre vie doit être marquée de la vraie joie, mais d'où sourd cette joie ? Jésus dit dans la parabole que l'homme qui a trouvé le trésor dans sa joie vend tout ce qu'il a. Il faut que cette joie pour laquelle nous vendons tout soit la marque de notre vie religieuse. Quelle est cette joie qui cohabite avec le sacrifice, et s'en nourrit ?

La véritable joie humaine n'est pas quelque chose qui jaillit

d'elle-même de notre cœur, ce n'est pas la manifestation spontanée du plaisir. C'est bien plutôt une décision consciente et libre de chercher la vraie joie parce que nous voulons en être les porteurs. De même qu'il est toujours possible d'aimer, il est toujours possible de se réjouir. La joie d'être sauvés, que nous rayonnons, la joie de Dieu, dont nous vivons, pose un cachet d'authenticité sur notre témoignage.

« Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps, je vous le répète, réjouissez-vous. »<sup>10</sup> « Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse, rendez grâce en toutes circonstances, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. »<sup>11</sup>

La joie à laquelle Paul nous invite n'est pas réjouissance sans nuage, c'est quelque chose de beaucoup plus profond. « Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, que l'on vous persécute et qu'on dit faussement toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse... »<sup>12</sup> Comme elle est spéciale, la joie à laquelle nous appelle Jésus :

« Bien-aimés, ne trouvez pas étrange d'être dans la fournaise de l'épreuve, comme s'il vous arrivait quelque chose d'anormal. Mais dans la mesure où vous avez part aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que lors de la révélation de sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse. Si l'on vous outrage pour le nom du Christ, heureux serez-vous, car l'Esprit de la gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous. »<sup>13</sup>

Où est la clef de cette joie ? Paul dit que cette joie est le don de l'Esprit.<sup>14</sup> Il faut donc la demander. La joie chrétienne n'est pas séparée de la réalité, elle va de pair avec la conscience que le mystère du mal est à l'œuvre.<sup>15</sup> « J'éprouve une grande tristesse

*et une souffrance continuelle...* »<sup>16</sup> Dans ce verset, Paul utilise le même mot qu'en Ph 4,4 : j'éprouve une souffrance continuelle. Réjouissez-vous continuellement dans le Seigneur. Souffrance et joie vont de pair. C'est le paradoxe de la vie chrétienne. Le mystère du mal est au milieu de nous. Nous ne pouvons pas ne pas nous en apercevoir, et pourtant il nous faut être dans la joie.

Que faut-il pour que la joie qui est vraiment née en nous demeure continuellement ?

1. Il nous faut d'abord croire en l'amour de Dieu. Nous devons porter sur tous les événements de notre vie un regard capable de discerner la fidélité miséricordieuse de Dieu, son amour. Nous devons croire que Dieu nous aime personnellement, qu'il aime notre communauté, qu'il aime ce monde, et qu'il prend soin de nous. Quand nous nous trouvons nous-mêmes si moches, ou bien que nous trouvons les autres si moches, pouvons-nous croire que Dieu nous aime ?

2. Il nous faut croire en la sagesse de Dieu. Si le chemin par lequel il nous mène nous semble dépourvu de signification, rappelons-nous que Dieu écrit droit avec des lignes courbes, et que tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu.<sup>17</sup>

3. Il nous faut croire dans la force de l'amour de Dieu, dans la force de Celui qui vit et règne. Il est le Seigneur du monde, l'univers le sert. L'histoire est histoire du salut et non pas cul-de-sac. Si nous regardons en arrière, nous voyons que Dieu écrit notre histoire en en faisant une histoire de salut.

Si nous croyons que Dieu nous aime, si nous croyons en la force de sa sagesse et de son amour, alors naît en nous une joie, parce que derrière toute chose, tout événement, nous découvrons l'amour de Dieu. C'est la manière de voir prophétique, de comprendre les événements en référence à Dieu. C'est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# FAIS SEULEMENT LE BIEN...

## TÉMOIGNAGE DE MADAME GYÖRGYI LOVAS *médecin des hôpitaux de Budapest*

J'étais de garde à la fin de la semaine, je rentrai à la maison, fatiguée. Je trouvai un message sur le répondeur téléphonique : « Je vous cherche pour vous demander si vous accepteriez de donner un petit témoignage sur Sœur Marie-Élisabeth, car nous savons que vous l'aimiez beaucoup. »

Je fondis en larmes, comme chaque fois que je me laisse aller aux souvenirs. Il y avait longtemps que je n'avais pas pensé à elle, parce que son souvenir est douloureux, elle a laissé un vide que je ne peux combler. J'avais même oublié quand elle était morte, car le lieu et le temps n'avaient pas beaucoup d'importance dans notre relation.

À la messe suivante à laquelle je participai, je demandai : « Aide-moi, Élisabeth, à écrire tout ce qu'il faut ! »

Comment notre relation a-t-elle commencé ? J'allais aux réunions de l'Ordre du Carmel Séculier. J'avais à cette époque beaucoup de soucis, c'est pourquoi j'appelai le Carmel de Pécs et je demandai si les sœurs pourraient me recevoir pour quelques jours. Sœur Élisabeth me reçut et elle me salua amicalement. Elle avait un visage jeune, lisse, souriant, et un regard pur. Tandis qu'elle me parlait, je me disais en moi-même : que suis-je venue chercher ici au milieu d'âmes si pures ? J'étais incapable de parler. Je l'étreignis et je commençais à pleurer. Enfin je pus juste dire : « Il n'est pas bon de vivre dehors. » Elle ne répondit pas à ma remarque, me donna simplement l'horaire quotidien. Je voulais juste réfléchir loin du monde. Je savais que l'Ordre a une règle sévère, je ne m'attendais pas à une réponse positive,

mais je tentai ma chance. À ma grande surprise, les sœurs me répondirent qu'elles m'attendaient amicalement !

J'arrivai au Carmel, la sœur d'accueil me conduisit dans ma chambre. Bientôt quelqu'un frappa. J'ouvris la porte, mais la sœur n'entra pas, elle se contenta de se présenter et me proposa de prendre part à la prière des sœurs si je voulais. Puis je restais seule, ou plutôt non, pas seule, car il y avait une croix au mur et le silence émanant de cette croix.

Aux offices, Sœur Élisabeth jouait d'un instrument à cordes spécial et elle chantait d'une très belle voix sonore. Elle était toujours souriante et gaie. Cela ne coïncidait pas avec mes idées toutes faites sur les religieuses sérieuses. Je vis que sa relation au Seigneur présent dans le Saint-Sacrement était particulièrement profonde. La joie rayonnait d'elle après la communion. J'en étais de plus en plus sûre : Sœur Élisabeth vivait l'Évangile !

Une fois que mon vacarme intérieur se fut calmé, j'eus la possibilité de la rencontrer en tête-à-tête. Elle était attentive, elle me regardait dans les yeux, parfois elle approuvait d'un signe de tête, elle m'était totalement présente. Elle me laissait pleurer ou rire, me révolter ou me mettre en colère. Elle ne me critiquait pas, ne me jugeait pas, ne me faisait pas de remontrances, ne me consolait pas non plus, elle m'accueillait simplement comme je suis. Sans condition. Elle comprenait mes soucis. Et sa présence suffisait ! Je sentais aussi qu'elle éprouvait qu'elle avait une responsabilité à mon égard.

C'était bon d'être avec elle. Elle rayonnait le calme, la paix, la simplicité. Au bout d'un moment, les paroles n'étaient plus bien nécessaires. À côté d'elle, je pouvais me sentir sans souci et pure, je voyais les choses différemment. Mon système de valeurs se modifiait. Je sentais en elle quelqu'un d'exceptionnel, qui

avait beaucoup d'influence sur moi.

Je me rappelle que, par la suite, j'allais une fois par an au monastère pour faire le plein spirituellement. J'appris à nouveau à sourire et les gens répondaient à mon sourire. Notre relation spirituelle durait depuis quelques années dans le même calme inchangé, quand me parvint la nouvelle : Sœur Élisabeth est malade, elle est hospitalisée en oncologie. Je me dis, ce n'est pas possible, c'est une erreur. Pourquoi le Seigneur voudrait-il qu'elle souffre ou qu'elle meure ? Pourquoi ? Incompréhension, rage et impuissance se mélangeaient en moi. Il me vint à l'esprit que nos prévisions de médecins sont imparfaites.

Quand j'entrai dans sa chambre d'hôpital, je cherchais ce que j'allais dire, comment la consoler. Mais elle me devança : « Comment vas-tu, Györgyi ? », me demanda-t-elle avec le sourire, avant que j'aie pu ouvrir la bouche. Alors, oubliant que j'étais venue visiter une malade, je commençai à énumérer mes soucis. Elle m'écoutait attentivement. Et dans une telle situation, il n'y avait rien d'étrange à ce que je lui parle de mon âme. Puis je lui demandai : « Qu'est-ce qui t'est arrivé ? »

Elle me permet peut-être de le dire. Elle avait fait un rêve. Le Seigneur lui avait montré qu'elle serait très malade. Elle se rappelait du chiffre 15, mais ne savait pas s'il s'agissait de jours, de mois ou d'années, ni ce qui arriverait ensuite. Elle avait compris qu'elle serait très malade mais que le Seigneur lui donnerait un répit de 15 ans sur la terre, pour qu'elle aide le Carmel de Pécs à se fortifier. C'est pourquoi elle était heureuse et tranquille, car c'était un long délai ! Jésus a tant souffert, sa souffrance à elle, c'était bien peu de chose. Elle ajouta en souriant, qu'on ne savait pas quelle était sa maladie, mais que les médecins pensaient qu'elle avait une tumeur maligne. Elle me dit tout cela comme si elle me disait que demain aussi le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## « JE L'AI OFFERTE À DIEU »

### **Souvenirs de la maman de sœur Marie-Élisabeth**

Nous avons essayé d'élever nos enfants suivant les principes que nous respections : être dur envers soi-même et nous comporter envers les autres avec obligeance et attention, respecter leur travail, essayer de donner le bon exemple, en ayant toujours devant les yeux ce triple objectif : Dieu, l'honneur et la Patrie.

Nos quatre filles sont nées au Maroc. Élisabeth est l'aînée. Quand Marie-Hélène est née, Élisabeth avait à peine six ans, et Cécile juste quatre. Pendant mon séjour à l'hôpital, Élisabeth prit la direction de la maison. Elle organisait tout. Mon mari, Dominique, rentrait du bureau à midi, à la maison, pour déjeuner. Élisabeth dit alors à Cécile : « Va dans notre chambre, il faut que je m'occupe de Papa. » Ensuite elle fit venir Dominique à la cuisine et lui dit : « Il faudrait faire chauffer le déjeuner, mais je ne sais pas allumer le réchaud à pétrole, et toi non plus. » (Comme Dominique n'avait jamais eu à s'occuper de cela, c'était vrai qu'il ne savait pas). Ensuite, Dominique réussit à allumer le réchaud sous la direction d'Élisabeth qui avait bien observé auparavant comment je faisais, moi. Élisabeth avait pris son devoir tellement au sérieux que lorsque je revins de l'hôpital avec Marie-Hélène, elle tomba malade.

Elle se faufilait souvent pieds nus à l'église, et se blottissait près de la statue de la Sainte Vierge. Quand nous lui demandions ce qu'elle faisait, elle répondait : « Je prie ». Elle aimait lire perchée dans les arbres, parce que, disait-elle, « ainsi

je suis plus près du ciel. » Je me rappelle qu'une fois, pendant que nous priions ensemble, elle me demanda tout à coup : « Mais pourquoi adressons-nous des prières à un veau ? » D'abord, je ne compris pas ce qu'elle voulait dire, puis je me rappelai que je lui avais lu l'histoire du veau d'or, tirée de la Bible, et c'est ainsi qu'elle exprimait son étonnement : pourquoi prier devant une image, qui n'est pas Dieu lui-même. Je lui expliquai que l'image joue le rôle d'une photo : elle peut attirer notre attention vers Dieu. Cette question fondamentale fit beaucoup mûrir la pensée d'Élisabeth.

Elle termina son premier cycle d'études à Safi au Maroc. La situation était de plus en plus tendue dans le pays. Nous avons jugé meilleur de l'envoyer poursuivre ses études en France. Nous l'avons inscrite comme ses cousines, à l'école des Sœurs du Sacré-Cœur à Marmoutier, près de Tours. Élisabeth a toujours été une excellente élève, surtout dans le domaine des lettres et des sciences humaines, où elle remportait tous les premiers prix. Tout l'intéressait : elle aimait faire des découvertes, des visites, voyager, manger, bref vivre ! Elle chantait magnifiquement, riait avec une joie débordante. Elle avait une personnalité de chef, non pas qu'elle voulût diriger, mais sans le vouloir, elle était toujours le centre de la réunion ou du groupe.

Elle a fait sa Première Communion à Montrésor, entourée de toute la famille qui priait avec elle. Alors je l'ai offerte à Dieu, et Dieu a accueilli mon offrande au-delà de toute espérance.

*Luxembourg, 25 septembre 2005*

## SOUVENIRS DE CÉCILE, LA SŒUR D'ÉLISABETH

Je me rappelle d'un adorable épisode de notre enfance. Un soir, Élisabeth étudiait avec application une leçon d'histoire et elle s'endormit sur son livre. Maman s'en aperçut, la déshabilla tendrement, et lui mit sa chemise de nuit ; Élisabeth était à moitié endormie, mais elle remarqua : « Ma chemise de nuit est à l'envers. » Alors Maman retourna bien gentiment la chemise à l'endroit et la lui remit.

\*

Notre famille avait une ascendance hongroise. Voilà pourquoi Élisabeth reçut ce nom. Elle avait pour sainte patronne sainte Élisabeth de Hongrie. Par la suite, elle dit plusieurs fois à Maman qu'elle pensait que c'est de là que venait son attirance pour la Hongrie.

\*

Nous avons une tante ursuline qui vit à Rome. Pendant des années, elle fut chargée auprès de Jean-Paul II du courrier qui arrivait en langue polonaise. Grâce à son aide, je parvins deux fois à rencontrer le Saint-Père dans des audiences où il y avait juste un tout petit groupe de personnes. La première fois, nous avons participé à la messe du matin que célébrait le Saint Père. Après la Messe, il est venu saluer personnellement chacun de nous. Quand il arriva à moi, je me présentai et le saluai en polonais. Entendant mon nom, il me dit : « Mais votre mère est Hedwige Sierakowska ! » Cela me surprit beaucoup et je lui demandai comment il connaissait le nom de ma mère. Il sourit et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*parfaitement dans son chant. »*

Élisabeth m'entraîne à La Roche d'Or l'été suivant, pour une retraite sur saint Paul avec le père Callerand, du 6 au 12 juillet 1970 ; juste après nous passons ensemble une petite semaine à Taizé. Moments importants dans notre amitié... surtout parce qu'ils préparent son entrée au couvent en septembre de cette même année. Cette retraite, elle semble la vivre dans la nuit de l'angoisse. Sans que je sache très bien pourquoi, Élisabeth sanglote... très secrète, Élisabeth s'épanche davantage dans ses lettres que dans le dialogue : elle laisse alors toute la place à l'autre, parfois trop... La lettre du 13 janvier 1970 évoque sa lassitude de la vie universitaire *« moment, privilégié en beaucoup de choses, mais moulé d'artifice, de vent... Il faut que je me mette au travail d'une autre façon. Et de celle que Dieu m'a choisie et offerte... C'est pour moi, à la fois un sujet d'action de grâces, et de peur... crainte est trop faible, angoisse exagéré... »* ; puis celle du 10 mars 1970 laisse percevoir le combat intérieur, les difficultés en même temps que le désir : *« Je rentre donc au Sacré-Cœur en Septembre prochain, quel que soit le résultat de l'examen de Juin, en tant que postulante à Montigny [...] J'ai même hâte d'enseigner, d'en finir avec la vie d'étudiant – de me donner totalement à Dieu... bien sûr, cela je devrais être capable de le faire dès maintenant, et pourtant... Tu sais, je ne me fais nullement l'effet de quelqu'un qui va « entrer au couvent » : je vis mon année un peu comme les précédentes, avec les autres, dans mon travail. Bref ! je ne réalise pas du tout... ! Oui, le moral est assez bas – le sourire demeure pour les autres, mais très petit, très pauvre au-dedans. Et comme pour toutes les phases de découragement, la prière est plus rare et difficile, le travail peu soutenu (c'est le moins qu'on puisse dire !), la lassitude envahissante, à tous les degrés, à tous les niveaux. »*

Cette année au Sacré-Cœur de Montigny sera en effet difficile. Le courant passe bien avec ses élèves, des « petites moyennes » : « Je crois, d'après ce que l'on me dit, que je suis douée pour l'éducation, malgré de très fortes appréhensions que je retrouve encore en fin d'année. L'éducation est un moyen privilégié pour faire connaître le Christ, le faire aimer, car les enfants demeurent marqués par ce qu'on leur dit, et surtout à un certain âge ils y sont perméables [...] Je sais aussi que j'ai un certain don de relation, de contact, de communication avec l'autre. Alors ces choses-là sont-elles le signe d'une vocation active ? »

Dans cette même lettre, Élisabeth m'annonce qu'elle passera le mois de juillet au Carmel de Plappeville. Et puis dans une lettre écrite du Carmel datée du 16 juillet, elle me dit :

« Il est probable que je change d'orientation, dès ce mois de septembre. Je dis bien « probable » : je suis là à l'essai. Aucune décision n'est prise, les moments de lumière succèdent aux périodes d'obscurité, sans que l'un ou l'autre ne décide de s'installer réellement. C'est mieux que les ténèbres perpétuelles, comme c'était depuis un an et plus ! Alors j'attends, je prie, j'essaie d'être là à l'écoute de l'Esprit du Seigneur... C'est aussi pour moi une période de désert. Toutefois, depuis mon arrivée ici, j'ai eu quelques jours extraordinaires, d'un bonheur que **jamais** je n'avais connu : je crois que c'est en partie l'effet de ta peine offerte pour moi. J'en suis intimement convaincue... Je crois beaucoup à la « cordée » comme tu dis – j'essaie de vivre pour les autres, **pas assez** [...], j'offre mes embêtements quotidiens, mes misères et mes joies pour ceux que je sais en difficulté.

*Oui, c'est le Seigneur qui m'a appris à dire Merci. Il m'a appris à le remercier de m'avoir donné la vie. Je sais maintenant quel est le sens de toute mon existence : servir Dieu, m'attacher au Christ, me laisser transformer par l'Esprit. Cela semble évident, mais j'y croyais pour les autres, pas pour moi – malgré mes options, Il me veut moi aussi, Il m'accepte parmi les Siens, et je lui en suis extraordinairement reconnaissante... C'est venu comme ça, de Lui, car seule je suis plutôt portée à désespérer. »*

Elle m'invite aussi à venir passer quelques jours au mois d'août dans sa famille à « Toutifaut », près de Bergerac. Je me souviens des soirées au coin du feu, avec ses parents, Izia, sa cousine, les quatre sœurs mêlant leurs voix harmonieuses, au son de la guitare, dont jouaient aussi bien Élisabeth qu'Aniou. C'est pendant ce séjour qu'Élisabeth essaye de m'apprendre à reconnaître les étoiles et constellations et qu'elle me donne sa carte du ciel que j'ai toujours. De mon côté, je lui modèle une « Visitation » avec de la terre glaise du cru.

Pour mon anniversaire, elle m'écrit : « *Je n'ai plus à te dire mon affection car tu sais que nous avançons **ensemble** en Dieu, que tu peux toujours recourir à moi, et depuis six ans (!) que tu as quitté Marmoutier, je te sens plus proche que jamais.* » <sup>37</sup>

Élisabeth entre le lendemain, le 3 octobre, au Carmel, comme postulante. Dans cette même lettre, elle ajoute : « *Prie pour moi, "Cunégonde". Cette rentrée au Carmel est vraiment quelque chose de curieux : je n'arrive pas à comprendre, à prendre conscience de ce qui m'arrive. Je suis heureuse que mon entrée se fasse le jour de la petite Thérèse, le jour de ton anniversaire, j'offrirai tout spécialement pour toi, en premier lieu, la*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# CRISTAL ET FEU

## Bribes sur Élisabeth

« Du cristal : son rire comme son regard ont du cristal la fragilité, la luminosité, la pureté, la justesse.

Du feu : toute une passion contenue. Un feu qui a dû la brûler elle-même douloureusement comme il a su réchauffer autour d'elle.

Elle avait une plume merveilleuse qui traduisait mieux que ses paroles une sensibilité très contrôlée, une immense pudeur des sentiments. Réserve, un rien moqueuse, elle pouvait intimider.

J'ai gardé peu de souvenirs saillants de sa scolarité à Marmoutier : sa réserve (et sans doute la mienne) ne m'a pas mise en relation d'échanges personnels avec elle, mais elle était de ces enfants et de ces jeunes qui ne passent pas inaperçues ; sa valeur et la qualité de sa relation transparaissaient à son insu, et son influence agissait indéniablement sur son entourage. En fait, j'ai été plutôt témoin qu'accompagnatrice de sa vocation.

Je n'ai malheureusement rien gardé de sa correspondance qui a été abondante quand elle était étudiante et mûrissait un projet de vie religieuse. Toute une vie spirituelle, intelligemment exprimée, s'y faisait jour.

Je l'ai rencontrée une ou deux fois au carmel de Plappeville, lors de son noviciat et si j'ai pu sentir que l'adaptation aux exigences extérieures de la vie monastique lui causait des difficultés, je l'ai sentie parfaitement harmonisée à ce qui s'offrait à elle.

J'ai senti plus tard l'émotion et la générosité de ce départ pour la Hongrie qu'elle m'annonçait. Cela aussi sonnait comme du

cristal... Et ce cristal s'est brisé... répandant le parfum qu'il avait conservé. »<sup>48</sup>

---

<sup>48</sup> Fax de Sœur Ysabel Lorthiois, qui a connu Sœur Marie-Élisabeth quand elle était élève à l'école du Sacré-Cœur de Marmoutier, envoyé de Rome le 17 avril 2006 à Marie-Véronique Walckenaer.

# « REGARDER ET TENDS L'OREILLE »

## Retour à Dieu de Sœur Marie-Élisabeth

*Messe du souvenir, Carmel de Plappeville,*

*29 mai 1999*

Si 51,12-20

Jn 17,1-3.24

En cette veille du dimanche de la Trinité, nous plaçons au cœur de notre Eucharistie le souvenir de notre chère Sœur Marie-Élisabeth, non pas pour réveiller notre chagrin de l'avoir si tôt perdue, non pas pour évoquer de nouveau les circonstances douloureuses de son passage à la gloire, mais pour l'inviter à notre louange, pour l'inclure dans notre offrande, et pour entendre aujourd'hui la parole de Dieu à la lumière de sa vie et du message qu'elle nous a laissé.

Nous entendions à l'instant le vieillard Jésus ben Sirac résumer sa longue vie comme une quête de la sagesse. Pour lui, comme pour tous les fils de son peuple, la sagesse était d'abord un art de vivre, une manière d'assumer l'existence en harmonie avec soi-même et avec les autres ; mais c'était davantage encore le souci de tout rapporter à Dieu, dans l'action comme dans la prière.

Notre Sœur Marie-Élisabeth aurait pu, comme tant d'autres jeunes filles douées, se contenter d'un art de vivre. Elle avait pour cela bien des atouts : son regard, sa voix, son aisance dans les contacts, son amour de la musique, et son véritable don des langues. Il lui aurait suffi de laisser tout cela s'épanouir, comme on laisse « mûrir le raisin » au grand soleil. Mais très tôt elle a « tendu l'oreille » vers une autre sagesse, celle que Jésus appelle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de la communauté, une seule sœur ne suffirait pas à en assurer la responsabilité.

Les heures joyeuses et les heures graves se succèdent. L'été dernier, nous avons vécu une très belle soirée dans le jardin autour d'un feu où nous avons fait griller le pain, les pommes de terre et les pommes du dîner. Nous avons chanté des mélodies populaires très longtemps, pendant que lentement les étoiles s'allumaient dans le ciel. C'était la première fois depuis le retour au Père de Sœur Marie-Élisabeth que nous vivions une telle communion de détente joyeuse.

Depuis deux ans, au cours des dernières Vigiles de l'année, le 31 décembre, il y a une prière spontanée d'action de grâce pour l'année écoulée qui est un temps extrêmement fort où tout le monde s'exprime. Plus encore peut-être que les choses dites, c'est le climat d'absolue vérité de cette prière communautaire qui est impressionnant. Sœur Myriam a remercié cette année le Seigneur d'avoir donné à la communauté de tenir bon dans les vicissitudes. S'il fallait tout résumer d'un mot, nous dirions : C'est bien vrai, l'amour du Seigneur n'est pas épuisé, sa compassion, chaque matin, se renouvelle. Tout notre désir est que notre Carmel soit au sein de l'Église de Hongrie un lieu de prière continuelle, de vérité et de simplicité, reflet de l'amour trinitaire dans lequel notre Père du ciel nous invite tous à pénétrer.

*Sœur Colette-Marie, o.c.d.  
Carmel de Tous les Saints, Pécs*

# TABLE DES MATIÈRES

## **Avant-propos**

### **Source de paix**

#### **Sœur Marie-Élisabeth**

Une force venue d'En-Haut

« C'est seulement dieu qui donne la croissance »

Passer par où Jésus est passé

### **Exhortations pour les prises d'habit**

**Pour que nous soyons bénis et que nous devenions  
bénédiction**

**Heureuse, celle qui a cru**

**L'aube du salut**

**Si tu savais le don de Dieu (Jn 4, 10)**

**Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire (Jr 20,  
7)**

**Si tu savais le don de Dieu**

**Le buisson ardent de la croix**

**Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur (Ph 4, 4)**

**Devenir pain rompu**

**L'amour du Christ nous a rassemblées**

**Notes sur le Carmel**

**Notes des chapitres communautaires (1994-1998)**

**Silencieux amour**

**Pensées et conseils de Sœur Marie-Élisabeth**

**La prière : une rencontre**

## **Conférence de Sœur Marie-Élisabeth sur la prière**

1. La prière, don et rencontre

A. *Appel et présence dans la prière (Dieu, le Père)*

B : *Réponse – dialogue (L’homme, fils dans le Fils, Jésus-Christ)*

C. *La prière est communion et mission (Dieu et l’homme, le Saint-Esprit)*

II. La prière : un chemin

A. *Que faut-il pour apprendre à prier ?*

B. *Chemin de la prière, chemin de la vie. La formation personnelle :*

**Marie et la prière**

**L’Esprit Saint**

### **Témoignages et souvenirs**

**Religieux ? Religieuse ? La vie religieuse ? Suivre Jésus partout où il va**

**Témoignage de Sœur Marie-Élisabeth**

**Ce difficile Royaume de Dieu. Extraits de lettres de Sœur Élisabeth à un ami prêtre polonais vivant en France**

**Souvenirs d’enfance de sœur Élisabeth**

### **Les saints nous attendent**

**Chapitre de Sœur Myriam du 1<sup>er</sup> mai 1999**

**Il est bon de scruter les mystères...**

**Fais seulement le bien...**

**Le miracle de la joie, Marie-Élisabeth de la Lumière, Plénitude de lumière et de joie – Témoignages des sœurs du Carmel de Plappeville**

**« Je l’ai offerte à Dieu » – Souvenirs de la maman de sœur**

**Marie-Élisabeth**

**Souvenirs de Cécile, la sœur d'Élisabeth**

**Souvenirs d'Ania, la plus jeune sœur d'Élisabeth**

**De l'eau jaillit au désert... Élisabeth, mon Amie...**

**Cristal et Feu Bribes sur Élisabeth**

**« Regarde et tends l'oreille » – Retour à Dieu de Sœur**

**Marie-Élisabeth**

**Prière exaucée. Madame János Kriegshauser**

**Chronologie**

**Amour patient et invincible**